

Critique de Kötü Kiz par Jean-François Charton

KÖTÜ KIZ de Ayce Kartal raconte l'histoire d'une petite fille turque qui depuis sa chambre d'hôpital nous plonge dans son histoire. Ses souvenirs se juxtaposent, souvenirs heureux passés auprès de ses grands-parents au contact de la nature et des animaux, souvenirs terrifiants évoqués par l'apparition de monstres.

Cauchemar, rêve ou réalité ? Le changement brutal de style graphique, nous fait douter, entre poésie et horreur, la petite fille aurait-elle des sautes d'humeur ? La vilaine !

Mais la scène qui m'a le plus marquée, par la violence, par la noirceur des dessins et le réalisme, est celle qui montre la transformation d'hommes en loups qui projettent la petite fille au sol et qui la bâillonnent. La petite fille est victime de prédateurs sexuels. C'est une petite fille blessée, au sens propre comme au sens figuré, qui essaie de chasser les passages sombres de sa vie. Je comprends mieux pourquoi la petite fille est à l'hôpital.

Je comprends mieux aussi la scène dans laquelle elle se représente Dieu. L'animation permet de modeler l'image qu'elle en a et qui n'est pas celle d'un protecteur.

« Vilaine fille » pour avoir transformée Dieu en diable.

« Vilaine fille » pour avoir subie sans rien dire.

Une chose est sûre, comme moi, vous n'oublierez pas « Vilaine fille », dont le but est de dénoncer les agressions sexuelles.